

Réflexions au sujet de l'enseignement biblique œcuménique

Autor(en): **Pythoud, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **102 (1973)**

Heft 21

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Réflexions au sujet de l'enseignement biblique œcuménique

Les programmes communs de CIRCE vont bientôt être introduits dans les écoles romandes. A ce stade, nous avons pensé qu'il était bon de réserver une fiche à l'enseignement œcuménique, dit aussi ENBIRO (Enseignement Biblique Romand): il serait mal venu, en effet, d'accepter cet enseignement, sans en avoir soupesé auparavant les avantages, les inconvénients et les limites.

Qu'est-ce que l'ENBIRO ?

L'ENBIRO, un nouveau sigle bien mystérieux!

En fait, c'est le fruit d'une collaboration entre catholiques et protestants, désirant enseigner ce qu'ils ont de commun à dire sur Dieu, sur ses promesses, sur Jésus-Christ et son message évangélique aux hommes d'aujourd'hui.

Notre but n'est point d'entrer dans les détails du programme de cet enseignement. Ceux qui s'y intéressent peuvent se reporter à un article de François Pralong, paru dans l'«Educateur» du 22 décembre 1972, N° 40.

Toutefois, quelques lignes de la conclusion de cet article méritent d'être citées:

- «Cet enseignement biblique doit être donné dans nos classes selon les exigences d'une pédagogie active, vivante et intelligente».
- «La Bible ne doit plus être présentée aux enfants comme un simple livre d'histoires intéressantes, mais bien comme le livre par lequel Dieu se révèle à nous aujourd'hui et nous interpelle d'une manière personnelle».
- «Cet enseignement biblique veut contribuer à une meilleure compréhension entre les diverses confessions».

Comment allons-nous réagir devant cet enseignement, possédant une valeur indéniable, tant du point de vue pédagogique que biblique?

Un progrès ou un recul ?

Certains pourront se demander comment il est possible de revenir à un enseignement biblique séparé de la catéchèse, alors que nos efforts, depuis quelques années, vont dans le sens toujours plus profond entre Bible et catéchèse. Ne serait-ce pas un recul sous le couvert d'une étiquette moderne (pédagogie active)?

Ne serions-nous pas obligés de réadapter les principes de la circulaire spéciale de l'Instruction publique, datant de 1892, et demandant que l'instituteur enseigne de préférence «les chapitres qui seront en rapport avec la leçon de catéchisme dans la même semaine»?

Que de gymnastique, direz-vous, pour tenter de montrer que la Parole de Dieu adressée aux hommes présentés dans la Bible est la même que celle qui nous est révélée maintenant à travers les événements de notre vie!

Toutes ces interrogations, toutes ces réflexions sont sans doute légitimes et méritent que nous nous y arrêtions plus en détail.

Les vrais avantages de l'ENBIRO

Notre tendance serait de majorer les inconvénients d'un tel enseignement, avant même d'en avoir soupesé les réels avantages. Il nous semble donc utile de commencer par ces derniers: peut-être les inconvénients prendront-ils ainsi moins d'importance!

Une pédagogie active, vivante et intelligente

La pédagogie voulue par cet enseignement est active, vivante et intelligente: choix de récits bibliques selon les intérêts psychologiques des enfants; cahiers d'activités sous diverses formes, appelant la réponse des enfants selon des expressions diverses; illustrations variées et suggestives. Pour plus de renseignements, se reporter à l'article de l'«Educateur» déjà cité. A travers cette pédagogie, il y a un essai pour rendre la Parole de Dieu vivante aux enfants d'aujourd'hui.

Une réalisation dans la ligne œcuménique

En permettant un même enseignement biblique aux élèves catholiques et réformés d'une même classe, l'ENBIRO est une réalisation positive dans la ligne œcuménique. Cependant cet avantage peut être discuté:

en effet, pour les jeunes et les enfants d'aujourd'hui, l'œcuménisme est déjà dépassé, ils ne voient pas tellement les différences existant entre l'Eglise catholique et les Eglises réformées. L'unité est pour eux une réalité qu'ils vivent déjà.

Une ligne générale de l'histoire du salut

L'ENBIRO donne une ligne générale de l'histoire du salut (chronologie, bible vécue à travers les âges jusqu'à nos jours), et cela d'une manière plus systématique que les catéchismes bibliques actuellement en usage. Cela permet aux enfants de comprendre la Parole de Dieu comme une Parole vivante, s'inscrivant et s'incarnant dans l'histoire universelle des hommes.

Une culture biblique

L'ENBIRO, et surtout son matériel prévu pour les 10-12 ans («A la découverte de l'Evangile de Luc», I et II) donne une culture biblique précise: documents divers, archéologie, contexte historique, géographique, social; étude de certains récits du début de la vie publique de Jésus, de son ministère auprès des hommes; étude d'autres récits montrant comment Jésus forme ses apôtres; enfin étude des récits de la Passion, de la Résurrection, de la Pentecôte.

Il n'est pas difficile de voir à travers ces avantages énumérés, combien l'ENBIRO peut être fructueux pour nos jeunes et nos enfants, à une époque surtout où la Bible jouit d'un regain d'actualité. Ces avantages ne doivent tout de même pas masquer les nombreux problèmes que l'introduction d'un tel enseignement dans notre canton va poser à chacun et à chacune.

Les problèmes que cela pose

Les problèmes posés par l'ENBIRO sont surtout d'ordre pratique, mais cela n'est pas une raison pour les minimiser.

L'ENBIRO est-il une catéchèse, et peut-il remplacer la catéchèse confessionnelle?

Nous pouvons dire que l'ENBIRO n'est pas une simple culture biblique, mais une sorte de catéchèse. Nous savons tous que la catéchèse ne vise pas seulement une instruction, mais surtout une communication de la vie de foi. Or nous nous apercevons que c'est bien aussi ce que cherche l'ENBIRO. Prenons un exemple.

Dans «A la découverte de l'Évangile de Luc», 2^e partie, le thème des disciples en mission est traité de la manière suivante: on présente le texte de Lc. X, 1-12, tel qu'il pourrait être écrit de nos jours. Puis on passe à la signification de ce texte pour nous, aujourd'hui, en nous demandant comment agrandir le cercle de nos amis, et comment nous pourrions faire la même expérience que les disciples.

Nous ne donnons pas cet exemple pour faire des reproches à l'ENBIRO, mais pour constater que la recherche du rayonnement de la Parole de Dieu dans la vie des enfants (chose, au demeurant, fort louable en soi), montre que l'ENBIRO est beaucoup plus qu'une simple culture biblique.

Il est évident que s'il en est ainsi, une question brûlante nous vient à l'esprit: l'ENBIRO peut-il remplacer notre catéchèse confessionnelle habituelle? La réponse est fort complexe, mais nous pouvons dire ceci: l'enseignement biblique romand, bien qu'il soit une catéchèse, n'est pas suffisant pour l'éducation de la foi. En effet, se voulant œcuménique, cet enseignement laisse de côté des aspects essentiels de notre foi, surtout les sacrements. Il faut donc une catéchèse confessionnelle pour compléter ce que l'ENBIRO n'aborde pas directement et qui est essentiel pour nous.

Qui va s'occuper de cet enseignement ?

D'après la Constitution fribourgeoise, l'enseignement biblique est donné par l'instituteur. Les responsables de l'ENBIRO ont prévu également cette même façon de faire. Dès lors, il se pose immédiatement un problème de première importance: l'ENBIRO, parce qu'il est une catéchèse, suppose la foi de celui ou celle qui le donne. En conséquence, l'introduction de cet enseignement n'apporte pas une solution aux interrogations que nous adressent certains enseignants qui ont des difficultés de foi et qui ne veulent plus participer à l'éducation de la foi à l'école.

D'autre part, les enseignants qui, actuellement, participent à l'éducation de la foi des enfants, reconnaissent, presque tous, qu'ils n'ont pas reçu une formation adéquate pour cette tâche. Or l'ENBIRO exige une formation encore plus poussée, car, non seulement il requiert des bases théologiques, mais encore des connaissances assez étendues de culture biblique.

Faut-il prévoir deux catéchèses à l'école ?

Puisque nous avons dit que l'ENBIRO était une catéchèse qui ne se suffisait pas à elle-même, faudrait-il admettre à l'école deux catéchèses

juxtaposées: l'enseignement biblique d'une part, la catéchèse actuellement en vigueur d'autre part, et qui est aussi biblique? L'enseignement biblique pourrait ainsi être donné par les enseignants, et la catéchèse par les représentants des Eglises. Mais ceci comporterait deux risques: le premier serait un manque de coordination; seule une refonte complète des programmes pourrait l'éviter. Le deuxième consisterait en une surcharge pour les enfants.

Le temps consacré à l'ENBIRO ne va-t-il pas supprimer la catéchèse à l'école ?

Les expérimentations de l'ENBIRO, qui ont été faites dans certaines de nos écoles, montrent qu'un temps minimum de 1 h. à 1 h. 1/2 doit lui être consacré par semaine, si l'on veut obtenir un résultat valable. Dès lors le temps employé par cet enseignement va amener une sérieuse réduction du temps traditionnellement donné à la catéchèse ou éducation de la foi. Pour les écoles secondaires, il faut même ajouter que cela pourra mener à une suppression pure et simple de l'éducation de la foi à l'école, puisqu'une seule heure hebdomadaire est consacrée à cette dernière. Cela entraînerait, par conséquent, la nécessité de faire cette éducation de la foi en dehors de l'école.

Comme nous pouvons le constater, ces questions sont essentiellement d'ordre pratique, mais elles font apparaître des problèmes de fond d'une gravité indéniable. Il fallait les poser, si nous voulons savoir à quoi nous engage l'enseignement biblique romand. Ce dernier, d'ailleurs, malgré ses qualités réelles, comporte aussi des limites, notamment sur le plan théologique et catéchétique.

Limites de l'ENBIRO

L'étude de l'Ancien Testament est coupée de celle du Nouveau Testament

L'ENBIRO, nous l'avons dit, donne une ligne générale de l'histoire du salut, mais cela sur plusieurs années, chaque étape étant considérée en elle-même. D'où la coupure entre les deux Testaments. Si une telle coupure est légitime dans le cadre d'une simple culture biblique, elle ne l'est, par contre, pas du tout, lorsqu'il s'agit d'une catéchèse: dans ce dernier cas, il n'est pas bon, pédagogiquement, de présenter l'Ancien Testament sans lui donner le sens plénier que lui confère l'éclairage du Nouveau Testament. Comment, en effet, sans ce lien, faire comprendre à l'enfant que la Parole de Dieu, incarnée en Jésus, s'inscrit dans l'histoire de tout un peuple?

L'étude de la Bible est coupée de l'Eglise d'aujourd'hui

Pour les mêmes raisons invoquées précédemment, l'ENBIRO ne fait pas de référence explicite à l'Eglise d'aujourd'hui, si ce n'est dans le programme des 12-15 ans, qui aborde directement ce thème. A nouveau, disons que ceci serait normal pour un enseignement biblique considéré comme simple culture; cela ne l'est plus tellement pour une catéchèse, qui désire communiquer, à nous et aux enfants d'aujourd'hui, une foi vécue d'abord par les croyants de l'Ancien et du Nouveau Testament (entendez l'Eglise des premiers chrétiens).

Il est clair que l'ambiguïté concernant les deux points que nous venons de soulever disparaîtrait, si l'ENBIRO n'était pas un mélange de culture et de catéchèse.

Les «activités» prévues pour actualiser le message biblique ont un aspect trop moralisant.

L'ENBIRO pousse toujours les enfants à se demander comment ils pourraient s'y prendre pour «faire comme», pour imiter. Il part très souvent de notions, pour aboutir à cette actualisation moralisante. Encore une fois, dans le cadre d'une culture biblique, cela pourrait se concevoir, mais dans le cadre d'une catéchèse, il faut en principe partir d'une expérience humaine authentique de l'enfant, pour que la Parole de Dieu ait un sens pour lui aujourd'hui, et que, personnellement, il réagisse à cette Parole qui l'interpelle par une action librement consentie.

Nous n'avons sans doute pas fait le tour complet de la question. Il eût fallu apporter de nombreux exemples concrets, ce qui était difficile dans les limites d'une fiche. Nous laissons à chacun le soin de se documenter à ce sujet. A l'heure qu'il est, nous ne savons pas encore si l'autorité compétente acceptera ou non l'ENBIRO dans le canton. Quelle que soit la décision qui sera prise, ce tour d'horizon nous aura permis d'enrichir notre information, et si la décision est positive, les problèmes que nous avons soulevés nous aideront à faire face, du moins nous osons l'espérer, aux difficultés d'application.

P. Pythoud
et le Centre catéchétique fribourgeois